



**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**

**PARCOURS DE L'EXPOSITION
EN REMONTRER- BERNARD QUESNIAUX
DU 30.03 AU 05.05.2019**

En remonter Bernard Quesniaux

30.03 - 05.05.2019

Déjeuner sur l'art : jeudi 04.04 à partir de 12 h 15
Rencontre avec la commissaire d'exposition : dimanche 14.04 à 16 h

UNE ANNÉE EN PEINTURE : ACTE 1

L'année 2019 s'annonce très picturale à la Galerie municipale Jean-Collet qui fêtera à l'automne le 50^{ème} anniversaire du Prix de peinture Novembre à Vitry. Plateforme consacrée aux artistes jusqu'à leur 40^{ème} année œuvrant dans le champ de la peinture et placés sous le regard de leurs pairs, cet événement a donné au fil du temps une identité à la Galerie en affirmant son attachement au langage pictural et à ses développements, et confirmant ainsi son engagement envers celles et ceux qui la font.

Et pour affirmer toujours plus cet amour de la peinture, l'année déroulera cinq actes autour de cette question, créant des liens entre les générations, les formes plastiques, et faisant se croiser espaces picturaux et espaces de pensée.

Acte 1 | *Inciser le temps* - Carte blanche à Alexandra Fau

Acte 2 | *En remonter* - Exposition personnelle de Bernard Quesniaux

Acte 3 | Lauréats 2018 Novembre à Vitry - Iroise Doublet et Thomas Dunoyer de Segonzac

Acte 4 | Exposition anniversaire Novembre à Vitry

Acte 5 | Novembre à Vitry 2019

Né en 1953, Bernard Quesniaux exprime un plaisir certain à réaliser des pas de côté avec la tradition picturale qu'il s'ingénie à bousculer sur la scène artistique française depuis les années 1980. L'artiste impose des distorsions amusées mixant dans son travail figuratif et abstraction, cohérence et incohérence, séduction et répulsion, tout en jouant des paramètres couleur, matière, composition du tableau. Sa désinvolture apparente relève d'une parfaite connaissance initiale des genres et des catégories de l'Histoire de l'art ; elle est toujours étayée par une réflexion sur le statut de l'œuvre et son espace de monstration.

Ainsi, à l'entrée de l'exposition *En remonter*, un chien monumental en Polystyrène blanc se dresse comme gardien des lieux mais aussi comme mètre étalon des œuvres à découvrir. Pour l'observateur, la peinture s'inscrit dans son rapport à l'objet fini et à l'espace, tandis que le peintre s'engage pleinement dans son art qu'il revendique ici dépourvu de démonstration et sans entrave.

En enregistrant l'impossibilité à embrasser toutes les manifestations du visible, Bernard Quesniaux propose au spectateur d'expérimenter les œuvres avec son corps, de déambuler entre sculptures en lévitation, tableaux aux cadres plus volumineux, structures de mousse expansée, dégoulinante et figée à la fois ! Loin de toute posture à faire leçon de peinture et de rien...

I L'exposition *En remonter*

Le titre de l'exposition

En remonter, remonter, redonner. Ce titre fait référence à la monstration d'un premier élément qui serait modulable à l'infini. « Remonter » pourrait également faire référence au montage d'une exposition, de tout monter, démonter, remonter, un travail en mouvement continu. Redonner, à voir, à lire, à faire et à construire. Bernard Quesniaux admet que chaque œuvre montrée dans un nouveau lieu est une manière de la ré-appivoiser. Tout le travail de l'artiste sert à déplacer nos perceptions de ce qui est en face de nous.

L'exposition monographique retrace les questionnements de cet artiste à la fois peintre, dessinateur, sculpteur, expérimentateur de formes et de couleur. Elle se construit avec des œuvres anciennes, issues de la série *Tableaux indéfendable* de 1996, bien qu'ayant eu une production antérieure à cette date. C'est à partir de cette date qu'il a choisi de faire démarrer l'exposition. « Démarrer » comme un moteur qui aurait été réglé ou dérégulé par ce dernier, il tente d'élaborer des hypothèses d'une nouvelle forme de peinture après ce qu'on a appelé « la fin de la peinture » dans les années 1960.

De cette question, « La peinture a-t-elle une fin ? », Bernard Quesniaux va reprendre les éléments censés la composer, pour la construire, la déconstruire et s'en saisir à nouveau par tous les moyens. Ainsi l'exposition n'a pas de sens unique de visite, chacun est libre d'y circuler à sa guise et d'y trouver les réponses qui lui conviennent. L'essentiel est d'essayer, de tenter, de manipuler la création et de modifier son regard sur celle-ci. Il n'est pas question de donner une analyse fixe d'une œuvre, mais plutôt d'y ajouter un point de vue, un regard, une expérimentation propre à chacun. C'est une exposition en cours, en création, en monstration ou re-monstration de ce qui a été et ce qu'il reste à faire pour que la peinture soit honorée à travers l'expérimentation constante et *in-situ*.

Tout est affaire de « réglage et de déréglage », construire et déconstruire les formes, les images et leurs représentation. Bernard Quesniaux a agencé *En remonter* pour la Galerie municipale Jean Collet-comme il crée une œuvre, fait d'ajouts, de réajustements en mouvement constant, jusqu'à la dernière minute... Véritable univers singulier, Bernard Quesniaux vous souhaite la Bienvenue dans cet ilot d'optimisme et de joie.

Le titre des œuvres

Bernard Quesniaux manipule le langage, comme il formulerait une hypothèse. Si on ajoute tel élément à telle couleur qu'est-ce que cela donne ? Ainsi il crée des séries en jeux de mots pour finir par raconter une histoire, mais chacun y trouvera son récit personnel.

La série des *Tableaux indéfendables* présente ainsi des tentatives de création de tableaux qui n'ont pourtant pas pour objectif d'être défendu comme tels, simplement présentés pour le plaisir de l'expérimentation, il n'y a rien à défendre tout à observer !



Des œuvres par série (liste à la fin du livret)

Bernard Quesniaux fonctionne par série, par accumulation pour tenter d'épuiser les éléments picturaux. Dans la série de dessins *Les mensonges*, il nous donne à voir des petites histoires que tout le monde se fait. Les petits mensonges qui ne font de mal à personne, sont mis en image, en représentation. Mais chacun encore une fois peut se réajuster, ainsi un titre peu s'inter-changer avec un autre et raconter une autre histoire. A vous de vous la raconter !

Le dessin : Tout part de là

Le dessin est un point de départ fondamental dans le travail de Bernard Quesniaux. La spontanéité de ses créatures-sculptures dans la grande salle d'exposition de la galerie est rendue possible grâce à une maîtrise du dessin que l'on retrouve dans ses dernières séries *Vue dans la rue*. L'artiste laisse le pinceau, le trait se former sur la feuille et y découvre parfois des personnages, parfois des animaux tout un univers qui constitue son travail.

Lorsque Bernard Quesniaux tente de résoudre la question de la disparition de la peinture, il passe par le besoin de décortiquer ce qui fait « peinture ». En survolant les grands éléments qui la constituent : le châssis, la couleur, la forme et bien sûr le socle ou support.



Tableau indéfendable, 1996

6 | La question du socle en histoire de l'art

Le mouvement Support/Surface dans les années 1960 a manifestement déconstruit la forme classique de la peinture, Bernard Quesniaux poursuit cette interrogation et transforme le socle voir le supprime. Avec l'oeuvre *La question de socle #2*, Il recouvre de brillance irisée empruntée à la peinture de carrosserie une forme-personnage évoquant un Alien qui aurait semble-t-il les mêmes habitudes que nous autres humains... promener son chien en plein cœur de la Galerie. Dans une seconde proposition intitulée *La question du socle*, il positionne cette forme-personnage face-contre-mur comme si ce dernier voulait se rapprocher du mur de l'espace d'exposition, pour mieux voir ce qui « fait exposition ».

Ainsi pour ces deux œuvres c'est le mur qui fait socle.

Elles pourraient presque avoir été réalisées directement dans la salle, comme si ces protubérances étaient sorties du mur blanc de l'art contemporain. Œuvres suspendues, accrochées aux murs, le socle n'a plus sa place dans le lieu, l'espace est un socle, la peinture elle-même peut être un socle (*Tableau utilitaire*, 2010). Cette œuvre questionne l'importance de la peinture comme objet potentiellement utilitaire, une assise qui nous empêcherait ainsi de voir le tableau ainsi de déplacer nos points de vue sur notre l'environnement.



La question du socle #2, 2010, (Coll. Frac Normandie Caen / inv : FBN 2010-20)



La question du socle, 2010



Tableau utilitaire, 2008

7 | Les installations-sculptures en polystyrène

Le polystyrène est une matière très commune, que Bernard Quesniaux travaille depuis longtemps. Il la manipule, la transforme, la brise et créer une forme par association de fragments. Le chien géant qui nous fait face dès l'entrée tient de cette fragilité, imposante et légère.

L'artiste joue de cette matière en créant pour l'exposition *En Remonter* trois sculptures avec du Polystyrène recyclé suite de la série *Chien purement inventé* réalisé pour la première fois en 2010 au Frac Normandie Caen.

Faites en Polystyrène blanc et de formes diverses, l'artiste s'ajuste encore une fois à ce que la forme d'origine lui propose. Sans jamais affirmer quoique ce soit puisque tout reste en mouvement constant, il tente de transformer la matière en créant des créatures qui pourraient évoquer des statues de Musée d'ethnographie. Il déconstruit aussi par ces créations in situ la scénographie du *white cube* de l'art contemporain. Presque comme si des pans de mur avaient été retirés pour être placés là, suspendus et attiser notre regard, circuler autour, patiemment on apprivoise le monstre-animal comme Bernard Quesniaux tente d'apprivoiser la peinture.



Chien purement inventé, 2010 ; exposition *Mais...* au Frac Normandie Caen en 2010



Tête purement inventée, 2019

8 I La peinture en forme expansée et en couleur

Dans une autre de ses séries, *Coché comme tableau*, Bernard Quesniaux transforme la peinture en matière expansée. Il travaille les trois dimensions dans ses œuvres-peintures. Ainsi la couleur et la forme s'éloignent du châssis plat pour envahir l'espace dans une forme de sculpture.

La peinture bouge et entre en mouvement avec la salle d'exposition. Les œuvres *Tableau de 7*, 2012 ; *Tableau de 4*, 2012 sont des expériences d'un personnage inventé par l'artiste qui aurait un protocole précis à suivre. De manière presque obsessionnelle, il tracerait des traits pour les remplir de certaines nuances de couleurs, comme une palette de peintre qui ferait œuvre.

Bernard Quesniaux transforme également ce protocole en jouant de la forme du polyuréthane expansé permettant de commencer un geste et le laisser se construire tout seul. Prendre forme, prendre de la place sur le plan du tableau.

Les *Flouids make up* peuvent être perçus comme des formes expansées du quotidien, des miroirs et des illusions, illusions de la peinture et de sa représentation. Encore une fois il s'agit d'une expérience pour tester la peinture, ses couleurs et ses formes, qui aurait ses propres règles, son fonctionnement propre et auquel l'artiste essaie simplement de s'approcher mais celle-ci garde son autonomie.

L'artiste nous parle de son intention de dégager à travers cette exposition une certaine chaleur, la chaleur que l'on peut retrouver dans l'expérience de certaines couleurs, rouge, orangé, jaune. L'œuvre *Ensemble non monochrome mais rehaussé par têtes d'éléphant*, 2016 rappelle l'un des composants de la peinture où en histoire de l'art le choix de certains peintres s'est orienté vers le monochrome. Exercice difficile que Bernard Quesniaux expérimente ici.

Il tente de recomposer la peinture mais invariablement fini par « rater » son monochrome en lui donnant une texture colorée, plus énergique, arc en ciel de couleur : puisque le monochrome n'est pas, pourquoi ne pas y ajouter des formes étranges, comme une tête d'éléphant ? On entre donc clairement dans une forme burlesque de la peinture. Où se place le « geste créatif » dans l'œuvre de Bernard Quesniaux ?



Coché comme tableau, Tableau de 7 et de 8, 2012



Flouids make up, 2003

9 I L'art du mouvement et du burlesque

En mouvement constant, la création du dyptique *Faire le beau*, 2019 est un symbole du geste créatif de l'artiste. Lorsqu'on l'observe, on remarque qu'il déplace son corps comme beaucoup d'artiste plongé dans leur réflexion créative : il s'approche de l'œuvre, se retire, se déplace autour, l'observe y pose un élément puis le retire.

Il travaille par étapes, par ajouts successifs : il y a d'abord le visage à gauche, d'une couleur mate qui souligne notre axe de représentation puis ces traits de peinture rouge-rose en fond nous donnant l'impression d'une monstruosité apparente. Il s'ajoute à cela des cotillons rouges peints et enfin ces bouts de ficelles noires scotchées puis collées à la main à chaque nouvelle exposition pour ne pas fixer la représentation. Avec cette œuvre, Bernard Quesniaux parle des différentes strates de représentation des images et des modèles dans la création picturale. L'artiste semble slalomer entre le monde oublié de l'enfance et de l'intuition, ces états souvent malmenés par certaines créations contemporaines qui peuvent être parfois trop sérieuses. Ici il s'agirait de faire du sérieux en ne se prenant pas au sérieux et puis tout recommencer encore et encore.



Faire le beau, 2019 acrylique sur toile, diptyque, 180 x 238 cm

I... Pour aller plus loin... ... de Bernard Quesniaux à Jean Dubuffet

Ce projet initié par le département du Val-de-Marne pour honorer le travail de Jean Dubuffet et sensibiliser les publics à la création artistique est un rappel des formes abstraites utilisées notamment par les artistes de l'art brut. Les formes étranges créées par Jean Dubuffet peuvent se retrouver dans le travail de Bernard Quesniaux. A partir de dessins abstraits et de couleurs en aplat Jean Dubuffet touchait déjà au décalage des représentations du réel.

L'artiste de l'exposition *En Remonter* procède d'une sorte d'échos à ces sculptures initiées par l'inventeur de l'art brut.

... Vers une forme de burlesque

Si l'artiste ne se définit pas comme appartenant strictement au burlesque on peut tout de même trouver dans la conception de cette exposition un certain optimisme burlesque.

Dans un univers bien à lui, Bernard Quesniaux crée un langage décalé et ouvert à toutes formes d'interprétations. Comme rien n'est figé tout peut être construit et reconstruit. C'est pourquoi l'exposition n'est pas réalisée de manière linéaire mais en accumulation de formes, d'objet-peinture à expérimenter en slalomant entre elles.

Son œuvre reprend les éléments du burlesque comme son origine étymologique « Burlesco (italien) : Une farce, une plaisanterie ». En ne gardant que l'objet de déconstruction et de classification de ce mouvement, qui opère un décalage de point de vue sur la représentation du réel.

L'exposition est formulée comme une véritable rencontre avec cet univers. La rencontre étant un élément cher à l'artiste. Dans sa dernière série *Vue dans la rue*, 2019, il reprend ainsi le thème des différentes strates du réalisme où profitant d'un moment d'absence des passagers dans la rue ou dans le métro, il croque les visages des uns et des autres et produit un moment de rencontre en leur offrant les croquis pris à la volée.

Ainsi il déplace nos perceptions et modifie nos regards sur les visages, les formes floutées ou au contraire très réalistes. Toujours dans un objectif de trouver ce qu'il y a de beau dans ce monde grâce à des petits riens qui font des tout.



Vu dans la rue, 2019
et
Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019



Jean Dubuffet
Chaufferie avec cheminée, 1970-1996
Carrefour de la Libération à Vitry-sur-Seine

12 **LIVRET JEUX : à toi de jouer à l'artiste !**

Pioche des mots farfelus pour donner un titre aux œuvres ci-après :

Exemple : Fermière/ Folle/ DJ/ Lait

Il avait vu une fermière folle donner du lait à un DJ

les ch'veux / longs /la famille /raconté / des bobards/ un chat /adorait/ la viande pourrie / /imite /super bien /Bob Dylan / le frère / l'artiste/ avait fini/ les pistaches /Chaton/ Antenne / Sucre / Art contemporain / Bizarre / Beau / Moche / Crâneuse /Fermière / Folle / DJ/ Lait



Retrouvez les séries de l'exposition dans les salles

TABLEAUX LES INDEFENDABLES

Salle 2

- 9. Tableau indéfendable, 1996
- 35. Tableau indéfendable, 1996
- 38. Tableau indéfendable, 1996
- 49. Tableau indéfendable (compilation), 1996
- 55. Tableau indéfendable, 1996
- 56. Tableau indéfendable, 1996

ESEP EXISTE SEULEMENT EN PEINTURE

Salle 2

- 17. ESEP (Existe seulement en peinture), 1996
- 52. ESEP (Existe seulement en peinture), 1996 (rajout 2019)

LES MENSONGES

Salle 2

- 7. Série Les mensonges - Son poney avait trempé sa flûte dans sa sauce (par plaisanterie)
- 12. Pas de chien, 1998
- 20. Il cherchait des trèfles à quatre feuilles, 2004
- 25. Série Les mensonges - Il avait craché sur le lutin
- 29. Série Les mensonge - Il avait traîné dans le milieu du design
- 31. Série Les mensonges - Elle avait fait le pitre devant les bijoux de la couronne
- 36. Série Les mensonges - Il avait dit Deleuze devant tout le monde
- 40. Série Les mensonges - Il avait dit Deleuze devant sa mère
- 58. Série Les mensonges - Il venait d'ouvrir une auto école

LES ALUS...

Rez-de chaussé

- 6. Les alus, Mauvaise répartition, 2003
- 13. Les alus, 2003
- 32. Les alus, 2001
- 39. Les alus, 2003

FLOUIDS MAKE-UP

Salle 2

- 43. Flouid make up, 2003
 - 51. Flouid make up (en demi-tableau), 2003
- Salle 1
- 3. Flouid make up, Big, 2003

SCULPTURE MAIS A PLAT

Rez de chaussé

- 4. Sculpture mais à plat, 2008
- 3. Sculpture mais à plat, 2008

LE SOCLE REMIS EN QUESTION

Rez-de chaussé

- 9. La question du socle #2, 2010

Salle 2

- 5. La question du socle, 2010 - Courtesy Galerie Alain Gutharc

GRAPHIC POUPIC

Rez de chaussé

- 2. Graphic Poupic, 1998
- Salle 2
- 23. Graphic Poupic, 2010

COCHE COMME TABLEAU

Salle 1

- 1. Coché comme tableau, Tableau de 2, 2012
- 4. Coché comme tableau, Tableau de 6, 2012

Salle 2

- 1. Réversible, 2018
- 10. Tableau de 5, 2007
- 37. Coché comme tableau, Tableau de 4, 2012

EXTRA PLAT

- 14. Extra Plat, 2015
- 21. Extra Plat, 2015
- 27. Extra Plat, 2015

REHAUTS

Salle 1

- 2. Rehauts, 2016

Salle 2

- 4. Les alus (Rehauts), 2016 - Courtesy Galerie Alain Gutharc
- 11. Rehauts, monochrome augmenté, 2016
- 15. Rehauts, 2015
- 22. Rehauts de semi chien, 2016
- 47. Ensemble non monochrome mais rehaussé par têtes d'éléphant, 2016

AUTO-ENCADRE

Salle 2

- 3. Auto encadré, il faisait lui-même ses ready made, 2003
- 6. Recherche de surface, 2017
- 18. Auto encadré, 2012
- 26. Auto encadré, 2012

MAUVAISE REPARTITION

Salle 2

- 5. Mauvaise répartition, 2017
 - 6. Les alus, Mauvaise répartition, 2003
- Rez-de chaussé
- 12. Mauvaise répartition, 2019

VU DANS...

Rez-de-chaussé

- 8. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 10. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 11. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 16. Faire le beau, 2019
- 17. Vu dans la rue, 2019

Salle 2

- 2. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 8. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 19. Vu dans la rue Nollendorfplatz, 2019
- 30. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 34. Vu dans la rue, 2019

46. Vu dans le rue, 2019

- 48. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019
- 54. Vu dans la rue, 2019
- 57. Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019

PUREMENT INVENTE... (IN SITU)

Rez de chaussé

- 1. Chien purement inventé, 2019
- 13. Tête purement inventée, 2019
- 18. Canard inventé, 2019
- 21. Tête purement inventée, 2019

Salle 2

- 33. Jeune création, 2019

BACON

Salle 2

- 16. Bacon wool, 2019
- 50. Simple bacon, 2019

NOLLENDORFPLATZ

Salle 2

- 42. Nollendorfplatz, 2019
- 44. Nollendorfplatz, 2019

LA COULEUR

Rez-de chaussé

- 7. Sans titre, 2019
- 14. Sans titre, 2019
- 15. Sans titre, 2019
- 19. Sans titre, 2019
- 20. Dans les mauves, 2019

Salle 2

- 24. Sans titre, 2019

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Violet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Ayakan Dükü

médiation et entretien du livret médiation

Romain Métivier

régie des expositions et des collections

Céline Vacher

communication, administration, éditions

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

Accès Transports en commun

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)

Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

visuel de la couverture :
Vu dans le U-Bahn ligne 3, 2019